



Le monument qui honore la mémoire d'Henri Sébald à Houffalize. Francis Glaude explique qu'« il perdit son obélisque des suites des bombardements de la Seconde Guerre et qu'il sera restauré pour les cérémonies du centenaire ».

LE PREMIER DES FRANÇAIS ÉTAIT UN ALLEMAND

Lorsque l'avant-garde allemande entre dans la province du Luxembourg, dès le 4 août 1914, elle ne rencontre aucun soldat belge. Ceux-ci ont fixé leurs premières lignes de défense sur la Meuse, à Liège avec la 3^e division (voir les deux premiers volets de ce supplément) et à Namur avec la 4^e division. Dans le tiers méridional du pays, le génie a paré au plus pressé en détruisant des voies ferrées mais, pour combattre l'invasisseur, on compte sur l'arrivée des alliés français tout proches. Toutefois, sur ce front du centre, le choc entre les armées allemandes et françaises ne se produira que le 22 août, une journée catastrophique pour les hommes du maréchal Joffre. Jusque-là, la Grande Guerre dans le Luxembourg est faite d'escarmouches. Comme celle où est tué le cavalier Henri Sébald : le premier soldat français tombé sur le

sol belge le 7 août 1914 à 7h30. Cela s'est passé à Houffalize, une petite ville ardennaise où, cent ans plus tard, nous avons rendez-vous avec Francis Glaude, un passionné d'histoire locale et de cartes postales. Il raconte : « Henri Sébald appartenait au 23^e régiment de dragons. Le 7 août 1914, tôt le matin, il fait partie d'un groupe de deux cent cavaliers français qui arrivent à Houffalize en provenance de Libramont. Ils viennent de couvrir le parcours entre les deux villes à bride abattue et leur arrivée soudaine surprend positivement les paroissiens du village qui, sortant d'une messe chantée en l'honneur du Sacré-Cœur, les voient débouler devant eux. Rapidement, une cinquantaine de dragons cernent l'hôtel Cartiaux où, ont-ils appris, des Allemands sont en train de manger. L'ennemi se réfugie dans les écuries et les coups de feu éclatent. Trois Allemands sont tués mais aussi un

cavalier français, le jeune Sébald, alors âgé de 25 ans. Ses parents n'apprendront la triste nouvelle de son décès que deux ans plus tard. Quatre autres membres de la famille Sébald ont fait la guerre de 14 : deux frères d'Henri y ont perdu la vie et un autre, blessé gravement, en garda des séquelles. »

Les petites histoires de la grande Histoire sont parfois très symboliques... Celle-ci nous rappelle toute la stupidité de la guerre car le Français Henri Sébald, comme ses frères, était né Allemand ! Mais sa famille qui s'était installée dans les environs de Versailles avait choisi la nationalité française quelques années auparavant...

Le 8 août 1914, Henri Sébald est enterré dans une fosse commune avec les trois Allemands tués le même jour que lui. L'officier ennemi qui procède aux funérailles déclare : « Le Français avec les autres. Tous égaux devant la mort. » En 1920, la dépouille d'Henri Sébald est transférée dans une concession à perpétuité offerte par la commune d'Houffalize. Un monument inauguré en grande pompe le 10 juillet 1939 rappelle le souvenir de ce Franco-Allemand venu mourir en Belgique. Il est situé tout près de la gare, rue de l'Escarmouche... ■

CAVALIERS BÉNITS

Dans les premiers jours qui suivent l'éclatement de la guerre, toute la Belgique attend avec impatience l'intervention des alliés français. Alors, lorsque ceux-ci arrivent enfin dans un village – même s'ils ne font que passer –, ils sont ovationnés. La population leur donne volontiers divers ravitaillements et il arrive même qu'on les bénisse. Dans son journal, l'abbé Baijot, curé de la paroisse d'Haversin (Luxembourg belge) écrit : « Le 8 août, sur la fin de la messe, passage d'un escadron de cavalerie française. Les fidèles sortent, un officier et des soldats les saluent en disant : "Vous prierez pour nous !" Les populations se portent sur la grand-route de Pessoux, Sinsin, Heure, acclamant l'armée française. A Buissonville, un capitaine demande au curé de bénir ses soldats. Cette cérémonie s'accomplit au milieu d'une émotion générale. »⁽¹⁾

Des soldats français accueillis en Belgique tels des sauveurs.



à Bande, à Haversin, aux environs de Durbuy, dans la vallée de l'Ourthe. Ce jour-là, dix mille font leur entrée solennelle dans la ville de Rochefort. Tous volent au secours de la ville de Liège. Mais la chute imminente de la forteresse fait bientôt retentir l'ordre de rappel et, dès le 9 août, les troupes commencent à refluer (...)»⁽¹⁾

C'est que, pour le maréchal Joffre qui dirige alors l'armée française, l'heure de la confrontation directe avec les Allemands dans cette région n'a pas encore sonné : l'ordre d'attaquer au centre du front en passant par Neufchâteau et Arlon ne sera donné que le 21 août... ■

⁽¹⁾ Chanoine Jean Schmitz et Dom Norbert Nieuwland, « Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg. Première partie : à proximité de la frontière, les premières journées de l'invasion », Librairie nationale d'art et d'histoire, G. Van Oest & Cie Éditeurs, Bruxelles-Paris, 1922.